



## Commentaire de l'évangile du dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2018

### Des soins de santé pour tous

Dans l'évangile d'aujourd'hui, saint Marc nous rapporte deux guérisons pour ainsi dire emboîtées l'une dans l'autre : celle d'une femme ravagée par une longue maladie et celle d'une jeune fille sur le point de mourir. Un aperçu de la misère humaine. On peut voir dans cette page d'évangile deux guérisons de Jésus qui indiquent l'étendue de son pouvoir. Mais il est certain que les évangélistes ont souligné d'autres aspects à leurs yeux encore plus importants. C'est ainsi que Marc, au début de son évangile, nous dit que Jésus « enseignait en homme qui a autorité ». (Mc 1, 22) Son enseignement portait sur la religion charitable qui plaît à Dieu, sur le pardon généreux du Père, sur le recul des forces mauvaises à l'œuvre dans le monde. Les guérisons que Jésus faisait venaient alors confirmer l'originalité de ses affirmations. Ainsi, par ses paroles et par ses gestes, Jésus révélait la vraie nature de Dieu. Les guérisons n'étaient pas seulement l'expression du pouvoir que Jésus tenait de Dieu comme Fils. Elles en indiquaient le sens. La puissance de Jésus était une force en vue du bien collectif. Ce n'est pas pour rien que Jésus avait commencé sa prédication en proclamant la bonne nouvelle du Règne de Dieu pour tous, à commencer par les pauvres. (Mc 1, 14; Lc 4, 18)

À mesure que le ministère de Jésus avance, le Royaume de Dieu est confronté à la vie telle que nous la connaissons. L'une de ces réalités, c'est la maladie, avec toutes ses conséquences. La femme affligée d'une hémorragie est exclue de la société de son temps, parce qu'on la considère comme pécheresse. Elle est réduite à la mendicité,

car elle a dépensé tout ce qu'elle avait pour se soigner. En la guérissant, Jésus lui rend la possibilité d'une vie décente dans la communauté. Et Jésus conclut : « Ta foi t'a sauvée. » Quand Jésus parle de salut, il pense aux conditions concrètes d'existence autant qu'à un bonheur lointain.<sup>1</sup> Quant à la guérison de la petite fille, elle est elle aussi replacée dans son contexte. Le père est assez désespéré pour faire appel à Jésus, le prophète contestataire, alors qu'il est le chef de la synagogue. C'est d'ailleurs toute la famille qui est bouleversée, comme on le voit par la scène agitée de la maison. Mais Jésus, lorsqu'il vient en aide, n'essaie pas de profiter de la situation. Ses guérisons ne sont pas des spectacles. Seuls le père et la mère entrent dans la chambre. Ses guérisons jaillissent de la vie elle-même, avec ce qu'elle comporte de courage et de compassion.

Jésus n'a pas guéri tout le monde, même dans son coin de pays. Mais il a apporté une lueur d'espérance. Par ses gestes, il a affirmé qu'il est possible de mieux traiter les malades, qu'il faut les soigner au lieu de les exclure par des interdits religieux. Jésus a même laissé entendre que les frontières de la vie et de la mort échappent à des jugements trop rapides. À la foule qui parle de la mort de l'enfant, Jésus dit qu'elle dort.<sup>2</sup> Le Règne de Dieu que Jésus proclame ouvre l'humanité à des espaces neufs. Et les gestes de Jésus en sont les signes et mieux encore les premières réalisations.

*Paul-Eugène Chabot, msc*

#### Notes :

<sup>1</sup> C.H. Dodd, *Déjà là ou pas encore ?*

<sup>2</sup> Voir aussi Jn 11, 11, *Épisode de Lazare*.

#### **Prière pour les malades**

Je te prie aujourd'hui, Seigneur,  
pour les parents qui accompagnent  
un enfant qui va bientôt mourir...

Je te prie pour les malades  
qui souffrent depuis de nombreuses années  
sans que s'améliore leur état.

Yolande Richard, Prions en Église, édition dominicale, p. 33.